

THE FINAL CUT : UN MODE D'EMPLOI THE FINAL CUT: A USER'S GUIDE

CANDICE BREITZ

Pour réaliser *2005 Calendar*, Alice Guareschi a découpé et recomposé un agenda. À l'encontre de la convention qui fait de chaque semaine une entité distincte, bien séparée des autres par un lundi et par un samedi, Guareschi nous offre une année étirée sur un long ruban de carton et enroulée autour d'une bobine. Ainsi dépourvue des conventions usuelles qui nous aident à naviguer au fil des mois, l'année amplifiée de Guareschi rappelle tout à la fois un mètre ruban (et donc notre manière de quantifier le temps) et une bobine de film (et donc, pourrait-on dire, notre manière de qualifier le temps). Dans cette œuvre comme dans d'autres, Guareschi interroge la relation entre temps et expérience, comme pour récupérer le royaume de l'expérience tombé sous l'emprise de la quantification. Au lieu d'une expérience du temps objective et quantifiable, elle appelle une forme d'expérience structurée selon une grammaire personnelle aux règles subjectives. On ne saurait donc s'étonner de voir Guareschi prendre et reprendre pour point de départ des supports d'apparence neutre et à vocation d'archivage (calendriers, carnets, anthologies), à seule fin de leur imposer une syntaxe poétique qui échappe à l'interprétation facile. La série de photographies sobrement intitulée *Notebooks*, par exemple, puise dans une collection de carnets personnels dans lesquels nous supposons que l'artiste a noté ses pensées ou ses idées au fil du temps – la série se poursuit

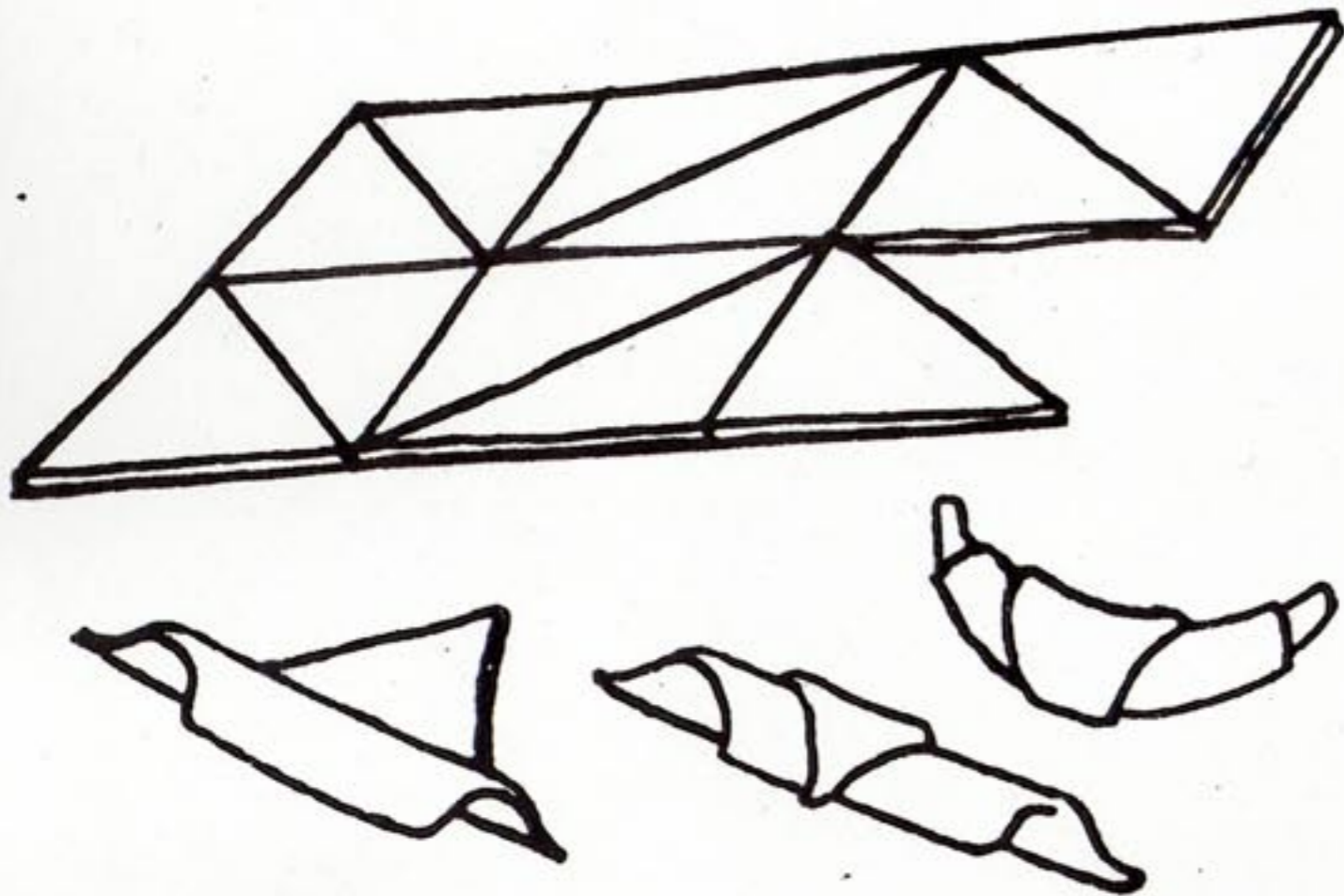
To make *2005 Calendar*, Alice Guareschi cut up and then re-composed a quotidian appointment book. Against the convention of a calendar that maps each week as a distinct unit bracketed by a Monday and a Sunday, Guareschi offers us a year stretched out onto a ribbon-like strip of cardboard and then wound around a reel. Having disposed of the usual conventions that help us to navigate a year, Guareschi's expanded year is at once reminiscent of a tape-measure (and therefore of the way in which we quantify time) and on the other hand, of a reel of film (and therefore, one could argue, of the way we qualify time). In this and other works, Guareschi reflects on the relationship between time and experience, as if to reclaim the realm of experience from the grips of quantification. In place of an experience of time that is objective and quantifiable, she reaches for a form of experience that is structured according to a personal and subjectively inflected grammar. It is no surprise then that Guareschi again and again takes as her starting point apparently neutral and archival forms (calendars, notebooks, anthologies), only to impose upon these a poetic syntax that eludes easy interpretation. The series of photographs that Guareschi simply titles *Notebooks*, documents a collection of personal notebooks in which we assume the artist must have jotted down her thoughts and ideas over time (the series has been in progress since 1997). Though we are thus invited

depuis 1997. Si cette œuvre nous invite à réfléchir à la manière dont l'esprit humain s'archive et se cartographie sur papier, nous ne saurons jamais ce qui se trouve (ou non) derrière la couverture de ces carnets. Comme les *Notebooks*, la *Private Anthology* de Guareschi est une série (toujours en cours) d'images et de souvenirs, fixés cette fois sur pellicule. Là encore, Guareschi commence par une forme vide, une tabula rasa inscriptible, effaçable, réinscriptible et ré-effaçable *ad infinitum*...

La *Private Anthology* est en réalité une boucle recomposée à chaque nouvelle projection. L'œuvre consiste en une archive de modules filmiques, une collection de citations et de fragments (filmés par Guareschi et par d'autres) qui, de temps à autre, sont projetés côte à côte. Guareschi nous invite à considérer son film comme une bande blanche où sont fugitivement projetées les images d'une collection sélectionnées dans une archive ouverte (la boucle sélectionnée est donc toujours de structure et de longueur variables). Comme ces traces de pas dans le sable qui clignotent sous l'œil du spectateur dans l'une des variations de l'œuvre, la *Private Anthology* est une série de traces indexées, susceptibles d'être effacées ou rétablies selon les caprices de l'artiste. Serrées côte à côte comme sur une rangée de perles, les unités composant l'*Anthologie* sont disposées selon un ordre qui n'a rien d'aléatoire. Les modules filmiques suivent une structure rythmique indiquant qu'une syntaxe précise est ici à l'œuvre. La *Private Anthology* apparaît parfois comme un staccato visuel et musical, parfois comme un flux languide et silencieux. Tantôt répétitif, tantôt curieusement narratif. Si *Private Anthology* entretient des affinités évidentes avec la musique, sa syntaxe a bien des points communs avec le langage : tous deux reposent sur la mise en forme provisoire de petites unités existantes, exprimant de manière complexe une expérience subjective.

to reflect on the way that a mind records and maps itself on paper, we are never permitted to satisfy our curiosity as to what may lie beyond the covers of these notebooks. Like the *Notebooks*, Guareschi's *Private Anthology* is an ongoing collection of images and memories, this time on film. Again, Guareschi starts with an empty format, a *tabula rasa* that can be written upon and erased and written upon and erased... *ad infinitum*. The *Private Anthology* is in fact a single-channel loop that is re-composed each time it is shown. The work fundamentally consists of an archive of filmic modules, a collection of quotations and fragments (filmed both by Guareschi and others), which are every so often combined alongside each other. Guareschi invites us to think of her film as a white strip that can be temporarily filled with images selected from a growing archive (the loop of footage is thus variable both in structure and in duration). Like the footprints in the sand that flash before the viewer in one particular version of this work, the *Private Anthology* is a series of indexical traces that has the potential to be erased and recreated according to the artist's whims. Strung alongside each other like beads, the units that compose the *Anthology* are, however, far from random in their organization. The modules of footage follow a rhythmical structure that indicates a definite syntax at work. The *Private Anthology* can be momentarily staccato and laced with sound, then languidly flowing and silent. At times it is repetitive, then unexpectedly narrative. Apart from the affinity that the *Private Anthology* obviously shares with music, its syntax likewise has much in common with language: both rely on the temporary arrangement of a set of smaller existing units into complex new expressions of subjective experience.

french origami (how to make it easily)



“repetition is the key to learning,” he said
“it’s good,” she said